



[www.comptoirlitteraire.com](http://www.comptoirlitteraire.com)

**André Durand présente**

**Giovanni BOCCACCIO  
dit  
BOCCACE  
(Italie)**

**(1313-1375)**



**Au fil de sa biographie s'inscrivent ses œuvres  
qui sont résumées et commentées  
(surtout '*Le décaméron*').**

**Bonne lecture !**

Si l'on en croit la légende qu'il a façonnée lui-même grâce à de subtiles allusions dont il a parsemé son autobiographie, ce Florentin, né à Paris, était un peu Français. Son père, Boccaccio di Chellino, surnommé Boccaccino, était un marchand originaire de Toscane qui voyageait fréquemment pour les célèbres banquiers florentins, les Bardi, inventeurs de la lettre de change. Quant à la mère de Boccace, on n'en sait que ce qu'il a lui-même essayé de faire croire à son sujet dans ses autobiographies romancées : une fille de roi, en tout cas une veuve appartenant à l'aristocratie. Sa vie tout entière est placée sous le signe de la bourgeoisie marchande du nord de l'Italie. Le jeune Boccace eut une jeunesse assez malheureuse à Florence. Son père n'avait aucune envie d'encourager son penchant pour les belles-lettres, et dès l'âge de quinze ans, le jeune garçon fut expédié à Naples dans une succursale des Bardi. Pendant plusieurs années, commis de finance, il s'initia encore à l'étude de la théologie, toujours sous la contrainte paternelle. Pourtant ses goûts littéraires triomphèrent. À Naples, ses occupations l'avaient mis non seulement en contact avec la haute bourgeoisie, mais même avec la cour du roi Robert d'Anjou, dont les Bardi étaient les principaux créanciers. Ce roi aima à s'entourer de beaux esprits. A la cour, Boccace devint bientôt familier du petit groupe des littérateurs et des poètes qui ne juraient que par Pétrarque. L'influence de cette fréquentation fut pour Boccace décisive. À la littérature, à la poésie, Boccace joignit, bien sûr, les occupations du cœur. Il s'éprit d'une jeune personne, nommée Fiammetta, dont le charme et le nom se trouveront cités tout au long de son oeuvre, y compris *Le décaméron*. Fiammetta fut ainsi, pour Boccace, ce que Laure fut pour Pétrarque et Béatrice pour Dante. On ne connaît pas pour autant l'identité véritable de cette femme. Pour certains historiens, il s'agirait d'une fille naturelle de Robert d'Anjou et femme du comte d'Aquitaine. En 1340 les Bardi firent une banqueroute retentissante. Boccace fut rappelé à Florence par son père, qui, alors qu'il avait quinze ans, l'envoya faire un stage à Naples dans la banque des Bardi. Il ne lui fallut pas longtemps pour se rendre compte que ses deux seules passions étaient les aventures galantes et les lettres. C'est donc sous la direction des plus illustres érudits de la cour de Naples qu'il fit son éducation littéraire et sentimentale. Fortement impressionné par la vie fastueuse de la cour, le jeune Boccace séduisit une grande dame que l'histoire retient sous le nom de Fiammetta. Il en fit l'héroïne de ses romans. Tout comme dans *Le décaméron*, où les personnages principaux ne font qu'introduire les récits, c'est dans l'introduction du *Filocolo* que, pour la première fois, Fiammetta demanda au poète d'écrire une histoire, celle de Flore et Blanchefleur. Boccace resta dix-sept ans à Naples, vivant d'une maigre pension que lui versait régulièrement son père et passant le plus clair de son temps à écrire (*Le Philostrate*, *La Théséide*, *La vision amoureuse*). Mais, en 1340, des revers de fortune l'obligèrent à rentrer à Florence qui était un grand centre commercial, le siège d'une bourgeoisie marchande. Le contraste avec Naples, carrefour des grandes cours de l'époque des civilisations italiennes, françaises et byzantines, l'impressionna fortement. Mais Boccace s'adapta, tira parti de cette nouvelle expérience et remplaça l'image du noble par celle du véritable héros de la cité : l'aventurier marchand. Commença alors pour lui une vie besogneuse et précaire qui ne l'empêcha pas d'écrire beaucoup :

---

***“Caccia di Diana”***  
***“La chasse de Diane”***

Poème de *terza rima*

à la gloire des plus belles dames de Naples.

---

***“Filocolo”***  
***“Le philocope”***

Roman en cinq livres

C'est le récit des amours et malheurs de Flore et Blanchefleur.

---

---

Boccace écrivit aussi quantité d'œuvres épiques ou allégoriques. Mais elles semblent n'avoir été que des préparations, des coups d'essai en vue du grand-œuvre :

---

---

***“Il decamerone”***

(1330-1355)

*“Le décaméron”*

Recueil de cent nouvelles

racontées en dix jours pendant la peste, décrite avec un réalisme scrupuleux dans le prologue, qui ravagea Florence au printemps de 1348, se propageant à une rapidité impressionnante, provoquant la panique et le désordre parmi les habitants qui se fuyaient les uns les autres, nul n'ayant souci de son voisin, les familles se dispersant. Ces faits expliquent la formation d'une noble compagnie composée de sept jeunes femmes (Pampinée, Fiammette, Filomène, Émilie, Laurette, Néfile et Elise) et de trois jeunes gens (Panfile, Filostrate et Dionée) qui décident de fuir les miasmes de la ville et de se réfugier dans une maison de campagne. Qu'y faire, sinon « *vivre en une fête continue* »? Et quelle fête plus charmante que celle que des esprits agiles et bien disants peuvent se donner les uns aux autres en se racontant des histoires? Encore faut-il qu'on n'aïlle pas, les uns et les autres, conter à tort et à travers. Pampinée, l'aînée des jeunes filles, propose que soit élu chaque jour un *roi* ou une *reine* sous la direction duquel chacun des dix participants invente un conte qui réponde au thème du jour qui devra inspirer les récits des neuf autres et du sien propre. Ainsi, en dix journées, chacun aura parlé dix fois. Les dix conteurs sont différenciés à merveille, de sorte que les thèmes qu'ils imposent tour à tour reflètent cette personnalité, à peine suggérée, et recouvrent peu à peu toutes les variantes des émotions humaines.

---

---

Première journée

Pampinée laisse chacune des personnes aborder le sujet qui lui tient le plus à coeur.

---

---

*“Le génie du christianisme”*

Nouvelle de 12 pages

Ciappelletto fait une fausse confession et trompe un saint frère. Il meurt et passe alors, après avoir été sa vie durant, le pire des bandits, pour un saint : saint Ciappelletto.

---

---

*“L'école de Rome”*

Nouvelle de 4 pages

Sur les pressants conseils de Jeannot de Civigne, le juif Abraham se rend en cour de Rome. La vie dépravée des gens d'Église lui fait reprendre le chemin de Paris mais le convertit au christianisme.

---

---

*"La parabole des trois anneaux"*

Nouvelle de 2 pages

Filomène raconte qu'un père possédant un anneau en fit faire deux copies afin que ses trois fils héritent apparemment d'un même bien. Grâce à ce subterfuge, le juif Melchisedech répond à une question embarrassante posée par Saladin où il s'agit de comparer les religions juive, sarrazine et chrétienne : chacun des trois peuples croit détenir la vérité. Mais qui a raison?

---

*"La règle de l'ordre"*

Nouvelle de 3 pages

Un moine commet une faute justiciable d'une sévère punition. Il reproche fort à propos à son abbé d'avoir fait le même péché et se soustrait au châtement.

---

*"Le roi s'amuse"*

Nouvelle de 3 pages

Au cours d'un repas de volaille, la Marquise de Montferrat, en adressant quelques mots spirituels au roi de France, le détourne d'un fol amour.

---

*"Méditation sur l'Évangile"*

Nouvelle de 2 pages

En lançant un trait d'esprit, un brave homme confond la méchanceté et l'hypocrisie cléricales.

---

*"L'éminente dignité des pauvres"*

Nouvelle de 4 pages

En lui contant une anecdote sur Primas et l'abbé de Cluny, Bergamin, non sans humour, lance une pointe à Messire Cane della Scalla, devenu subitement avare.

---

*"Une fresque allégorique"*

Nouvelle de 2 pages

D'un mot spirituel, Guillaume Boursier exécute l'avarice du seigneur Ermino Grimaldi.

---

*“Le roi fainéant”*

Nouvelle d’une page

Sous les reproches véhéments d'une dame de Gascogne, le roi de Chypre, de lâche qu'il était, devient un homme énergique.

---

*“Un chirurgien spirituel”*

Nouvelle de 3 pages

Maître Albert de Bologne fait spirituellement tomber en confusion une dame qui voulait le faire rougir d'être amoureux d'elle.

---

Deuxième journée

Filomène propose qu'on traite de «*ceux qui, victimes de rudes assauts, n'en parviennent pas moins, contre tout espoir, à une fin heureuse*».

---

*“La hart au col”*

Nouvelle de 4 pages

Martinello feint d'être perclus et de retrouver sa souplesse sur le cadavre de saint Henri. Mais sa ruse est percée à jour : il est roué de coups, jeté en prison ; il risque la corde mais finit par se tirer d'affaire.

---

*“Saint-Julien l’hospitalier”*

Nouvelle de 6 pages

Renaud d’Asti, victime d’un vol, arrive à Castel Guiglielmo où il est hébergé par une veuve. Il reçoit un dédommagement pour sa perte, et, sain et sauf, revient chez lui.

---

*“L’habit ne fait pas le moine”*

Nouvelle de 8 pages

Trois jeunes gens gaspillent leur fortune et en sont réduits à la pauvreté. Un de leurs neveux, qui revenait chez eux désespéré, fait la rencontre d’un abbé qui est, en réalité, la fille du roi d’Angleterre et veut de lui pour mari. Elle remédie donc à la ruine des oncles et leur rend une brillante situation.

---

*"La tempête"*

Nouvelle de 5 pages

Landolfo Ruffolo, qui s'est appauvri, devient corsaire. Capturé par les Génois, il fait naufrage. Il se sauve en s'aidant d'une petite caisse pleine de bijoux précieux. Recueilli par une brave femme sur la marine de Corfou, il rentre chez lui avec sa fortune.

---

*"Les parfums de Naples"*

Nouvelle de 12 pages

Fiammette raconte l'histoire d'Andreuccio de Pérouse qui se rend à Naples pour y acheter des chevaux. Mais, en une seule nuit, il est victime de trois grandes mésaventures : il se voit dépouillé de tous ses biens, se retrouve au fond d'un puits, et passe le reste de la nuit dans le tombeau d'un évêque. Cependant, chaque fois, il se tire d'affaire et il rentre à Pérouse en possession d'un superbe rubis.

---

*"Béritola"*

Nouvelle de 13 pages

Béritola est quittée par ses deux fils dont l'un prend du service chez un seigneur qui l'a recueilli, mais dont il séduit la fille. On le jette dans un cachot. Cependant, la Sicile se révolte contre le roi Charles. Reconnu par sa mère, le garçon épouse la jeune femme et retrouve son frère. Tous deux se voient restaurés dans leurs splendeur première.

---

*"Les mille et une nuits d'Alatiel"*

Nouvelle de 20 pages

Le sultan de Babylone accorde la main de sa fille au roi de Garbe et la lui envoie. Mais, pendant quatre ans, diverses péripéties la font passer en divers pays aux mains de neuf hommes. Rendue finalement à son père comme vierge, elle épouse le roi de Garbe selon les premières conventions.

---

*"Vengeance de reine"*

Nouvelle de 14 pages

Le comte d'Anvers, accusé à tort, s'enfuit en exil et laisse ses deux enfants dans deux villes d'Angleterre. Il revient d'Écosse sans se faire reconnaître et constate que les enfants sont heureux. Il s'engage comme valet dans l'armée du roi de France. Son innocence est enfin reconnue : il retrouve sa situation première.

---

*“Les bijoux indiscrets”*

Nouvelle de 11 pages

Trompé par Ambrogilino, Bernabo de Gênes perd son argent et donne l'ordre que sa femme, malgré son innocence, soit tuée. Elle échappe à la mort et, sous des habits masculins, sert dans l'armée du sultan. Elle retrouve le traître et fait venir Bernabo en Alexandrie. Le coupable une fois puni, elle reprend ses habits de femme. Le couple, enrichi, rentre à Gênes.

---

*“Ne forcez point votre talent”*

Nouvelle de 9 pages

Paganin de Monaco enlève la femme de messire Richard de Chinzica qui, sachant où elle est, veut la retrouver. Il devient l'ami de Paganin et lui réclame sa femme. Paganin est prêt à la rendre, si elle y consent. Mais elle refuse de retourner chez son mari et, devenue veuve, épouse Paganin.

---

Troisième journée

Sous la houlette de Néfile, elle est consacrée « *aux personnes qui, grâce à leurs efforts, parviennent à satisfaire leurs désirs ou retrouvent un bien qu'elles ont perdu* ». Les joyeux conteurs en profitent pour faire prendre à leurs histoires un tour quelque peu leste. La réputation, non imméritée, de licence, voire de luxure, qui accompagne certaines « *journées* » du “*Décameron*” se vérifie ici. Après cela, le XVIII<sup>e</sup> siècle licencieux n'aura plus rien à inventer.

---

*“Le sérail du muet”*

Nouvelle de 6 pages

Filostrate met en scène Masetto de Lamporecchio qui, en jouant les muets, se fait engager comme jardinier dans un couvent et voit les nonnes se disputer la faveur de coucher avec lui.

---

*“Le palefrenier avantageux”*

Nouvelle de 5 pages

Un palefrenier couche avec la femme du roi Agilulf qui s'en aperçoit mais ne dit rien, trouve l'homme et le tond. Cependant, le tondu en fait autant à tous ses camarades. Il esquive ainsi le châtement.

---

*“Entremetteur malgré lui”*

Nouvelle de 8 pages

En affectant une conscience pure, une dame qui s'est amourachée d'un galant, fait mine de vouloir se confesser. Elle manoeuvre si bien qu'un religieux connu lui fournit, à son insu, tous les moyens de satisfaire pleinement son désir.

---

*“La clef du paradis”*

Nouvelle de 4 pages et demie

Don Felice enseigne à Puccio les moyens de parvenir au bonheur : il lui suffit de faire la pénitence qu’il lui indique. Pendant que Puccio s’y soumet, Don Felice en profite pour se donner du bon temps avec la femme de Puccio.

---

*“Le moyen de parvenir”*

Nouvelle de 5 pages et demie

En échange d’un palefroi de son écurie, Francesco Vergellesi permet à Zima de parler à sa femme. Elle garde le silence. Mais Zima fait à sa place les réponses qui sont suivies de l’effet attendu.

---

*“Le jeu de l’amour et du hasard”*

Nouvelle de 8 pages

Ricciardo Minutolo tombe amoureux de la femme de Filipello Fighinolfi. Il spéculer sur sa jalousie et lui fait croire que Filipello doit, le lendemain, retrouver sa propre femme dans une maison de bains. La femme de Filipello y va et croit avoir rencontré son mari alors qu’elle était dans les bras de Ricciardo.

---

*“Une vieille maîtresse”*

Nouvelle de 16 pages

Un caprice de sa maîtresse a chassé Tedaldo hors de Florence. Il y revient après un certain temps, parle à la dame et la convainc de son erreur. Il sauve son mari de l’accusation de meurtre qui pesait sur lui et le réconcilie avec ses frères. Puis, en homme sage, il jouit de l’amour de sa maîtresse.

Commentaire

Les audaces de ce conte sont célèbres.

---

*“Une saison au purgatoire”*

Nouvelle de 9 pages

Ferondo, tenu pour mort après l’ingestion d’une certaine poudre, est enterré. Un abbé, qui est l’amant de sa femme, le déterre. On le met alors en prison, en lui faisant croire qu’il est au purgatoire. Il ressuscite et nourrit comme sien un enfant que l’abbé a fait à sa femme.

Commentaire

Les audaces de ce conte sont célèbres.

---

*“Le mari retrouvé”*



Nouvelle de 9 pages

Gillette de Narbonne guérit le roi de France d'une fistule. Elle demande pour mari Bertrand de Roussillon qui, contraint, l'épouse mais, de dépit, part pour Florence. Il y tombe amoureux d'une jeune femme à laquelle se substitue Gillette. Partageant le lit de son mari, elle a deux enfants de lui. Sur quoi, Bertrand s'éprend d'elle et la traite comme sa femme.

---

*"Un bon petit diable"*

Nouvelle de 8 pages

La jeune Alibech devient ermite. Le moine Rustico lui enseigne comment remettre le diable en enfer. Elle part de chez Rustico et épouse Néerbal.

---

Quatrième journée

Après les contes de la troisième journée, Filostrate impose un violent contraste en choisissant d'entendre «*ce qu'il advint aux amoureux qui ont vu leur passion aboutir à une fin tragique*».

---

*"Le triomphe de la mort"*

Nouvelle de 10 pages

Tancredi, prince de Palerme, fait tuer l'amant de sa fille et lui envoie, dans une coupe d'or, le coeur de la victime. Elle y verse de l'eau empoisonnée, avale ce breuvage et meurt.

---

*"La chute d'un ange"*

Nouvelle de 9 pages

Frère Albert laisse entendre à une commère que l'ange Gabriel s'est épris de ses charmes. Il prend l'apparence de l'ange pour se glisser à plusieurs reprises dans son lit. Par crainte de ses frères, il s'enfuit de sa maison et se réfugie chez un pauvre hère. Son hôte lui fait prendre l'aspect d'un homme des bois, et, le lendemain, le conduit sur la grande place. Identifié par les frères du couvent, le religieux est capturé et jeté dans un cachot.

---

*"Les folies amoureuses"*

Nouvelle de 6 pages et demie

Trois jeunes gens sont amoureux de trois soeurs. Ils s'enfuient avec elles en Crète. L'aînée des filles, par jalousie, tue son amant. En se donnant au duc de Crète, la seconde soeur l'arrache à la mort, mais elle est elle-même victime de son amant qui s'enfuit avec l'aînée. Le troisième amant et la troisième soeur sont inculpés de meurtre, et, dans leur prison, avouent le crime. Ils ont peur de la mort, corrompent leurs gardiens à prix d'or et s'enfuient pauvres à Rhodes où ils meurent de misère.

---

*“La coupe et les lèvres”*

Nouvelle de 5 pages

Contre la foi qu’avait jurée le roi Guillaume, son aïeul, Gerbin, livre bataille à un navire sarrasin pour enlever une fille du roi de Tunis. Les hommes de l’équipage tuent la princesse qu’ils escortaient. Gerbin fait un massacre dans leurs rangs. Il est ensuite décapité.

---

*“Le basilic”*

Nouvelle de 3 pages et demie

Les frères d’Isabette tuent son amant. La malheureuse le voit en songe et apprend de lui le lieu de sa sépulture. Elle déterre en secret la tête qu’elle enfouit dans un pot de basilic. Chaque jour, durant une grande heure, elle verse des larmes sur ce vase. Mais ses frères le lui enlèvent, et elle meurt de douleur peu après.

---

*“Prémonition”*

Nouvelle de 7 pages

Andreuola aime Gabriotto. Ils se racontent les songes qu’ils ont eus. Le jeune homme meurt subitement dans les bras de son amie. Elle veut, avec sa servante, le transporter chez ses parents. Arrêtée en chemin par la garde, elle raconte l’affaire. Le podestat veut lui faire violence : elle résiste. Son père est prévenu et, l’innocence de la jeune femme une fois reconnue, la fait délivrer. Mais elle refuse catégoriquement de rester encore dans le monde et se fait nonne.

---

*“Le plant de sauge”*

Nouvelle de 3 pages et demie

Simone aime Pasquin. Au cours d’un déjeuner sur l’herbe dans un jardin, Pasquin se frotte les dents d’une feuille de sauge et meurt. Soupçonnée de meurtre, Simone est emprisonnée. Lors de la reconstitution, elle décide d’accomplir les mêmes gestes que son amant et succombe à son tour.

---

*“Le passé”*

Nouvelle de 5 pages

Girolamo est amoureux de Salvestra. Les prières de sa mère l’obligent à aller à Paris. À son retour, Salvestra est mariée. Il pénètre en cachette dans sa maison et meurt à son côté. On la transporte dans une église où elle rend le dernier soupir près de lui.

---

*“Le cœur mangé”*

Nouvelle de 3 pages

Guillaume de Roussillon tue Guardastagne, amant de sa femme à qui il fait manger le cœur de la victime. En apprenant la vérité, la malheureuse se précipite d'une fenêtre élevée. Elle meurt et partage la tombe de son amant.

---

*“Le narcotique”*

Nouvelle de 8 pages

La femme d'un médecin croit que son amant, qui a pris de l'opium, est mort. Elle le met dans un coffre que deux usuriers volent et emportent chez eux. L'homme, qui a repris ses sens, est incarcéré comme voleur. La servante de la dame avoue devant les autorités avoir caché le corps de cet homme dans le coffre qu'ont ensuite volé les usuriers. L'homme échappe à la potence. Pour avoir dérobé le coffre, les usuriers sont frappés d'une amende.

---

---

Cinquième journée

Sous le principat de Fiammette, elle est consacrée *«aux événements heureux qui ont terminé une série d'aventures tragiques ou déplorables survenues à certains amoureux»*.

---

---

*“L'éducation sentimentale”*

Nouvelle de 10 pages

L'amour fait de Cimon un être doué d'intelligence. Il enlève en mer Ifigénie dont il est amoureux. Il est emprisonné dans Rhodes, mais Lisimaque le tire de son cachot et, de connivence avec lui, enlève Ifigénie et Cassandre, le jour même des noces. Les deux jeunes gens s'enfuient avec elles en Crète, les épousent et sont ensuite rappelés avec leurs femmes dans leurs patries.

---

*“Au gré des flots”*

Nouvelle de 6 pages

Gostanza est amoureuse de Martuccio Gomito. Elle apprend la nouvelle de sa mort et, de désespoir, se lance dans une barque qui est entraînée jusqu'à Suse. Elle retrouve à Tunis Martuccio vivant, et se fait reconnaître de lui. Grâce aux bons conseils qu'il avait su donner au roi, il occupait un rang élevé à la cour. Il épouse Gostanza et, comblé de richesses, revient avec elle à Lipari.

---

*“La campagne romaine”*

Nouvelle de 7 pages

Pierre Boccamasse s'enfuit avec Agnoletta. Des brigands les surprennent. La jeune fille, qui s'enfuit à travers bois, est amenée dans un château. Pierre est pris, mais échappe aux brigands et parvient au château où se trouve Agnoletta. Il l'épouse et reprend avec elle le chemin de Rome.

---

*“La cage du rossignol”*

Nouvelle de 5 pages

Richard Manardo est surpris en flagrant délit par le père de sa maîtresse. Il épouse la fille et demeure en paix avec son beau-père.

---

*“La pupille”*

Nouvelle de 5 pages

En mourant, Guidotto de Crémone confie à Giacomini de Pavie sa fille adoptive. À Faenza, Giannol de Severino et Minghino di Mingole, tous deux amoureux de cette fille, en viennent aux mains. Mais on reconnaît que la jeune personne est la soeur de Giannol : on la donne pour femme à Minghino.

---

*“La jeune captive”*

Nouvelle de 5 pages

On trouve Gianni de Procida en compagnie d'une jeune fille qu'il aime, mais qui a été livrée au roi Frédéric. On attache les jeunes gens à un poteau pour les brûler. Reconnu par Roger d'Oria, Gianni échappe au supplice et épouse son amie.

---

*“L'intendant arménien”*

Nouvelle de 6 pages et demie

Téodore tombe amoureux de Violante, fille de Messire Amerigo, son maître. Elle devient enceinte, et Téodore est condamné à la potence. Au moment où on le conduit au supplice sans lui ménager les coups, il est reconnu par son père et est délivré. Il épouse Violante.

---

*“La chasse infernale”*

Nouvelle de 5 pages

Nastagio degli Onesti s'éprend d'une jeune fille de la famille Traversari. Il dépense des sommes considérables sans toucher le cœur de l'aimée. À la prière de tous les siens, il part pour Chiassi. Il y voit un cavalier poursuivre une femme, la tuer, et jeter ses restes à un chien errant. Toujours déchiré par son amour malheureux, il invite à dîner la jeune fille dont il est amoureux et ses parents. Il parvient alors à émouvoir le cœur de sa belle en lui décrivant le spectacle infernal dont il avait été témoin et en expliquant que cette peine avait été imposée à cette femme par Dieu parce que, par son insensibilité, elle avait réduit son amant au suicide. La fiancée de Nastagio, craignant semblable destin, se décide à l'épouser.

---

*“Le faucon”*

Nouvelle de 6 pages

Frédéric d’Alberighi aime, sans être payé de retour. Il dépense tout son bien pour témoigner de son faste. Il ne lui reste plus qu’un seul faucon qu’il offre en repas à la dame de son coeur qui est venue chez lui. Elle s’en rend compte, change de disposition à son égard, le prend pour mari et fait sa fortune.

---

*“À pile ou face”*

Nouvelle de 8 pages

Pierre de Vinciolo étant allé souper chez des amis, sa femme fait venir son amant. Mais Pierre revient, et la dame cache le garçon sous une cage à poules. Pierre raconte que son hôte, Ercolano, a découvert un greluchon introduit chez lui par sa femme. La dame blâme alors la femme d’Ercolano. Par suite d’un hasard malencontreux, un âne écrase de son sabot les doigts du garçon caché dans la cage à poules. À ses hurlements, Pierre accourt, voit le garçon, comprend la tromperie de sa femme. Mais, finalement, ses tristes penchants font qu’il demeure d’accord avec elle.

---

---

Sixième journée

Élise propose que l’on rende hommage à *«ceux qui, victimes d’une attaque, la repoussent d’un trait d’esprit, et à ceux qui, par la vitesse de leur répartie ou la souplesse de leur invention, esquivent un dommage, un danger, un affront»*.

---

---

*“Un conteur qui s’embrouille”*

Nouvelle d’une page et demie

Un gentilhomme propose à Madame Oretta de la porter à cheval en lui contant une histoire. Il s’embrouille tellement dans son discours qu’elle le prie de bien vouloir la faire descendre à terre.

---

*“Le tout est de s’entendre”*

Nouvelle de 3 pages

D’un mot, le boulanger Cisti fait comprendre à Geri Spina que telle demande est incongrue.

---

*“Du tac au tac”*

Nouvelle d’une page et demie

Une prompte répartie de Nonna Pulci coupe court à une allusion plutôt risquée de l’évêque de Florence.

---

*“Une grue qui n'a qu'une patte”*

Nouvelle de 2 pages

Chichibio, cuisinier de Conrad Gionfigliuzzi, ayant dérobé une cuisse de la grue qu'il mettait en broche pour son maître, lui explique, devant un ruisseau où dorment ces volatiles, qu'ils n'ont qu'une patte. Son maître se fâche et crie : les grues s'envolent et montrent leurs deux pattes. Mais Chichibio, qui a plus d'un tour dans son sac, rétorque que, lors du souper, son maître n'a pas crié et n'a donc pas réveillé la grue en broche. Changeant en gaieté la colère de son maître, il échappe au châtement dont il le menaçait.

---

*“La poêle se moque du chaudron”*

Nouvelle de 2 pages

Alors que Forese de Rabbatta et le peintre Giotto reviennent de Mugello, le premier, par manière de plaisanterie, critique âprement l'aspect minable de son compagnon.

---

*“Quand Dieu apprenait le dessin”*

Nouvelle de 2 pages

Michel Scalza prouve à quelques jeunes gens que les Baronci sont la plus vieille famille du monde entier ou du bord de mer. Il gagne un repas qu'il a parié.

---

*“L'art d'utiliser les restes”*

Nouvelle de 2 pages et demie

Filippa est trouvée par son mari dans les bras d'un amant et est citée en justice. Une prompt réponse, pleine d'à propos, la libère et fait modifier la loi.

---

*“Les fâcheux”*

Nouvelle d'une page et demie

Fresco conseille à sa nièce de ne pas se regarder dans un miroir, s'il lui répugne, comme elle le prétend, de voir des fâcheux.

---

*“Chez les morts”*

Nouvelle de 2 pages

Avec une insolence polie, Guido Cavalcanti décoche un mot à plusieurs chevaliers florentins qui se précipitent pour le surprendre.

---

*“L'éloquence de frère Ciboule”*

Nouvelle de 8 pages

Frère Ciboule promet à quelques villageois de leur montrer une plume de l'ange Gabriel. Il trouve des charbons en guise de plumes et prétend qu'ils proviennent du gril de saint Laurent.

---

Septième journée

Sous le principat de Dionée, il est traité dans cette journée des bons tours que, pour défendre leur amour ou sauver leurs propres personnes, des femmes ont pu jouer à leurs maris, conscients ou non d'être dupés.

---

*“Le fantôme”*

Nouvelle de 4 pages

De nuit, Gianni Lotteringhi entend frapper à sa porte. Il éveille sa femme qui lui fait croire qu'il s'agit d'un revenant. On va l'exorciser avec une prière et le bruit cesse.

---

*“À la fortune du pot”*

Nouvelle de 4 pages

Au retour de son mari, Péronnelle introduit son amant dans un tonneau. Mais son mari le vend. Elle prétend l'avoir elle-même vendu à un homme qui est précisément en train d'examiner si l'intérieur est en bon état. L'individu sort de sa cachette et fait racler par le mari le tonneau qui est ensuite porté chez l'acquéreur.

---

*“Le vermifuge”*

Nouvelle de 5 pages

Frère Renaud devient l'amant de sa commère. Le mari les surprend dans la chambre nuptiale. On lui fait croire qu'une incantation du moine détruisait les vers dans le corps de son enfant.

---

*“La noyée”*

Nouvelle de 4 pages

Une nuit, Tofano ferme la porte de sa maison à sa femme. Malgré ses prières, elle ne peut rentrer. Elle fait mine de se jeter dans un puits en y lançant une grosse pierre. Son mari sort en courant. La femme en profite pour entrer dans la maison, lui fermer la porte au nez et l'agonir d'injure en hurlant.

---

*“La précaution inutile”*

Nouvelle de 8 pages

Un marchand, jaloux de sa femme, la surveille. Pourtant, elle entre en rapport avec le jeune homme qui habite à côté. Puis, voyant que son mari s'est déguisé en son confesseur, elle lui raconte qu'elle aime un prêtre qui vient toutes les nuits la visiter. Son mari prend donc grand soin de monter la garde à sa porte. Pendant ce temps, elle introduit son amant par les toits et demeure en sa compagnie. Puis, son mari ne voyant pas de prêtre et lui demandant la vérité, elle reconnaît lui avoir menti pour le punir de sa jalousie, dont il se corrige, ce qui lui permet de voir librement son amant.

Commentaire

La nouvelle figura dans l'anthologie *“Les vingt meilleures nouvelles de la littérature mondiale”*.

---

*“La folle journée”*

Nouvelle de 3 pages

Isabelle a reçu Leonetto. Un autre amant, Lambertuccio, lui rend visite. Survient le mari. La dame fait partir Lambertuccio, couteau au poing. Le mari raccompagne ensuite Leonotto.

---

*“Une volée de bois vert”*

Nouvelle de 5 pages et demie

Ludovic révèle à Béatrice l'amour qu'il a pour elle. Elle envoie au jardin Egano, son mari, qu'elle a affublé de vêtements à elle. Puis elle fait entrer Ludovic dans son lit. Ensuite, le jeune homme se lève et rosse copieusement Egano à coups de bâton.

---

*“La cordelette”*

Nouvelle de 7 pages

Un homme devient jaloux. Sa femme, en attachant une cordelette à un de ses doigts de pied, était avertie de la venue d'un amant. Le mari s'aperçoit du manège et s'élanche à la poursuite de l'individu. Pendant ce temps, la dame introduit dans son lit une étrangère à laquelle le mari prodigue des coups et coupe les tresses. Après quoi, il va chez ses beaux-frères. Les jeunes gens ne peuvent vérifier ses dires et l'agonisent d'injures.

---

*“La cueillette des poires”*

Nouvelle de 9 pages et demie

La femme de Nicostrate aime Pyrrhus qui, pour en être certain, exige un triple gage. Elle y satisfait. En outre, et sous les yeux mêmes de Nicostrate, elle se livre à de doux ébats avec son amant. Elle fait croire à Nicostrate que ses yeux étaient abusés.

---



*“Les joyeuses commères”*

Nouvelle de 4 pages et demie

Deux Siennois aiment la commère de l'un d'eux. Le compère meurt et, pour tenir parole, revient auprès de son ami, lui conter ses impressions de l'au-delà.

---

Huitième journée

Sous le principat de Laurette, il est traité dans cette journée des tours que les femmes ne cessent de jouer aux hommes ou réciproquement, et de ceux que se font entre eux les hommes.

---

*“Le demi-monde”*

Nouvelle de 2 pages et demie

Gulfard reçoit un prêt d'argent de Guasparruolo. La femme de son bailleur avait convenu de coucher avec lui contre remise d'une somme égale. Il tient parole. Mais, en présence du couple, il prétend qu'il a remboursé la femme. Elle avoue que c'est la vérité.

---

*“Le mortier de Belcolor”*

Nouvelle de 5 pages

Le curé de Varlungo obtient les faveurs de Belcolor. Il lui laisse en gage son manteau. Puis il lui emprunte un mortier, le restitue et réclame le manteau laissé en gage. La femme ronchonne, mais rend le manteau.

---

*“La pierre enchantée”*

Nouvelle de 8 pages

Calandrin, Bruno et Buffalmaq descendent la pente du Mugnon, en quête de l'hélitropie. Calandrin croit qu'il l'a trouvée, et rentre à la maison, chargé de pierres. Mais sa femme lui fait une scène. Furieux, il la bat. Puis il raconte à ses compagnons ce qu'ils savent bien mieux que lui.

---

*“La nuit tous les chats sont gris”*

Nouvelle de 4 pages et demie

L'archiprêtre de Fiesole s'est épris d'une femme qui ne partage pas son amour. À force de manigances, il obtient un rendez-vous. Mais, alors qu'il croit la tenir dans ses bras, il couche en fait avec la servante. Les frères de la dame font constater le flagrant délit à l'évêque qui châtie le coupable.

---

*“Les culottes escamotées”*

Nouvelle de 3 pages

Un juge, venu d'Ancône à Florence, était assis au banc du tribunal. Trois jeunes gens lui arrachent ses culottes.

---

*“Les noix du chien”*

Nouvelle de 5 pages et demie

Bruno et Buffalmaqne dérobent un porc à Calandrin. Ils l'engagent, s'il veut le retrouver, à essayer le tour dit «*des noix de gingembre et du vin blanc*». Mais ils lui donnent successivement deux noix, celles du chien, passées dans de l'aloès. Calandrin semble avoir pris lui-même son porc. On lui fait payer une amende, sous menace d'un rapport à sa femme.

---

*“On ne badine pas avec l'amour, ou la nuit de décembre”*

Nouvelle de 22 pages

Un clerc est amoureux d'une veuve. Mais, éprise ailleurs, elle lui fait attendre sa venue, une nuit d'hiver, sur la neige. Le clerc, à son tour, trouve le moyen, en plein mois de juillet, de lui faire passer, toute nue, une journée entière, au sommet d'une tour. Elle est exposée aux mouches, aux taons et aux rayons du soleil.

---

*“La danse sur le coffre”*

Nouvelle de 4 pages

Il y avait deux amis dont le second couchait avec la femme du premier qui s'en aperçut. Avec la complicité de sa femme, il enferma le second dans un coffre et, sur cette prison d'un nouveau genre, caressa, à son tour, la femme de sa victime.

---

*“L'horifique aventure de maître Simon”*

Nouvelle de 14 pages et demie

Soucieux de se faire admettre dans une brigade dont les tenants «*vont en course*», le médecin Simon est entraîné par Bruno et Buffalmaqne dans un endroit peu agréable. Buffalmaqne le précipite dans une fosse d'ordures et l'y abandonne.

---

*“Liaison dangereuse”*

Nouvelle de 10 pages

Une Sicilienne dérobe adroitement à un marchand tout ce qu'il a porté à Palerme. L'homme fait mine de revenir avec une cargaison beaucoup plus importante que la première. Il se fait payer un fort acompte, mais ne laisse que de l'eau et de la bourre.

---

---

### Neuvième journée

Comme la première, cette neuvième journée, est placée sous l'autorité d'Émilie, qui permet à chacun de choisir le thème qui lui convient.

---

---

#### *“Dos à dos”*

#### Nouvelle de 4 pages et demie

Rinuccio et Alexandre sont tous deux amoureux de Francesca qui n'aime ni l'un ni l'autre. Elle s'arrange pour que l'un prenne dans une tombe la place d'un mort, et pour que l'autre retire le vivant en croyant empoigner le cadavre. Les amoureux ne peuvent satisfaire à l'épreuve imposée : la dame les a évincés par ce procédé astucieux.

---

#### *“La religieuse”*

#### Nouvelle de 2 pages et demie

En pleine obscurité, une abbesse se lève promptement pour prendre en flagrant délit une nonne sur laquelle on vient de faire un rapport. Elle se trouvait elle-même en compagnie d'un prêtre et, croyant s'envelopper la tête d'un voile, elle y plaça plutôt les culottes du prêtre. La nonne accusée s'en aperçoit et le fait observer à l'abbesse. On la relaxe en lui accordant toute facilité pour demeurer avec son amant.

---

#### *“Le malade imaginaire”*

#### Nouvelle de 4 pages

Sur les instances de trois joyeux compères, Bruno, Buffalmaque et Nello, le médecin Simon fait croire à Calendrin qu'il est « *enceint* », et celui-ci, terrorisé par l'accouchement, est prêt à leur sacrifier ses économies pourvu que cette épreuve lui soit épargnée. Il guérit sans accouchement.

---

#### *“Le joueur”*

#### Nouvelle de 4 pages

À Buenconvento, Cecco de Fortarrigo perd au jeu tout son argent et celui d'Angiulieri. Il court en chemise après ce dernier en criant « *au voleur* ». Il le fait empoigner par des paysans, s'empare de ses vêtements, enfourche sa monture et le laisse en chemise, tandis que lui-même s'éloigne.

---

#### *“À califourchon”*

#### Nouvelle de 7 pages et demie

Calandrin s'éprend d'une jeune personne. Bruno le munit d'un talisman dont il effleure sa belle. Elle le suit, mais sa femme le surprend. Il en résulte tous les ennuis d'une scène plutôt pénible.

---

*“La double méprise”*

Nouvelle de 4 pages et demie

Deux jeunes gens descendent dans une auberge. L'un d'eux couche avec la fille de la maison. L'hôtesse, par erreur, se glisse dans le lit du second. L'amant de la fille se couche alors dans le lit de l'hôte et, s'imaginant être auprès de son compagnon, lui raconte tout. Il s'ensuit un vif échange de paroles. La dame reprend ses esprits, se coule dans le lit de sa fille et trouve les propos qui sauvent la situation.

---

*“Marguerite, ou l'incrédulité punie”*

Nouvelle de 2 pages

Talano di Molese rêve qu'un loup ravage le visage de sa femme. Il l'avertit de prendre garde. Elle n'en fait rien : le malheur se produit.

---

*“Blondel et Cochonneau”*

Nouvelle de 3 pages et demie

Blondel se moque de Cochonneau sur la question d'un dîner. Cochonneau se venge en lui faisant administrer, non sans fourberie, une sérieuse raclée.

---

*“Le Pont de l'Oie”*

Nouvelle de 4 pages et demie

Deux jeunes gens demandent conseil à Salomon : «*Comment se faire aimer?*» demande l'un. «*Comment corriger une femme capricieuse?*» demande l'autre. Salomon réplique au premier : «*Aimer autrui*» ; au second : «*Aller au Pont de l'Oie*».

---

*“Les deux nigauds”*

Nouvelle de 3 pages

Sur les instances de compère Pierre, qui veut que sa femme soit transformée en jument, don Giovanni se livre à une pratique de magie. Au moment d'accrocher la queue, compère Pierre crie qu'il n'en veut pas et détruit ainsi toute la vertu de l'enchantement.

---

Dixième journée

C'est à Panfile qu'échoit l'honneur de clore cette série de dix journées. Il impose comme thème «*la libéralité ou la magnificence*».

---

---

*“La mule du roi Alfonso”*

Nouvelle de 3 pages

Un chevalier se met au service du roi d'Espagne. Il se juge mal rémunéré. Le roi, sur des faits probants, lui démontre que ce n'est point de sa faute mais de celle de la Fortune. Il lui donne ensuite des cadeaux magnifiques.

---

*“Un bandit gentilhomme”*

Nouvelle de 4 pages et demie

Ghino di Taco fait prisonnier l'abbé de Cluny, le guérit d'un mal d'estomac et le met en liberté. De retour à Rome, l'abbé rétablit la concorde entre Ghino et le pape. Ce dernier fait de Ghino un chevalier de l'Hôpital.

---

*“Natan le sage”*

Nouvelle de 6 pages

Jaloux des courtoises manières de Natan, Mitridate se met en chemin pour le tuer. Il rencontre cet ennemi qu'il n'a jamais vu. Informé par Natan en personne de la façon dont il doit s'y prendre, il trouve son homme dans un petit bois. Il le reconnaît alors, rougit de lui-même et devient l'ami de Natan.

---

*“La morte vivante”*

Nouvelle de 6 pages et demie

Arrivé à Modène, un jeune homme, Gentil de Carisendi, arrache au tombeau la femme qu'il aime, que tous croyaient morte et qu'on avait enseveli. Il lui fait donner des soins. Elle met au monde un garçon. Messer Gentil, plutôt que de s'enfuir en sa compagnie, la rend, avec son enfant, à son mari, Niccoluccio Caccianimico.

Commentaire

La nouvelle souligne tout particulièrement l'esprit courtois.

---

*“Assaut de générosité”*

Nouvelle de 4 pages et demie

Dianora exige de messire Ansaldo un jardin qui, en janvier, soit fleuri comme au mois de mai. Messire Ansaldo traite avec un nécromancien et satisfait à la demande. Le mari permet à la dame de se plier au désir d'Ansaldo. À l'annonce d'une telle générosité, Ansaldo dégage Dianora de sa promesse. Le nécromancien ne veut rien accepter d'Ansaldo et le tient quitte du contrat.

---

*“Les deux victoires du roi Charles”*

Nouvelle de 6 pages

Après sa victoire, le roi Charles l’Ancien tombe amoureux d’une toute jeune fille. Mais, rougissant de ses folles pensées, il trouve des partis honorables pour cette jeune fille et sa soeur.

---

*“À quoi rêvent les jeunes filles”*

Nouvelle de 6 pages et demie

Le roi Pierre apprend le fervent amour que lui a voué une jeune fille malade, du nom de Lise. Il vient lui donner du réconfort, puis la marie à un gentilhomme. Il dépose un baiser sur son front et se déclare pour toujours son chevalier.

---

*“Qu’un ami véritable est une douce chose !”*

Nouvelle de 17 pages

Sofronie se croit la femme de Gisippe. Mais elle est mariée à Titus Quinctius, qu’elle accompagne à Rome. Gisippe parvient dans cette ville en pauvre équipage, s’imagine que Titus le méprise et, pour mourir, prétend avoir tué un homme. Titus le reconnaît et, pour le sauver, affirme être lui-même l’auteur du meurtre. À cette vue, le véritable assassin se dénonce. Octavien les fait alors mettre tous en liberté. Titus donne à Gisippe la main de sa soeur et partage avec lui toute sa fortune.

---

*“Retour par voie des airs”*

Nouvelle de 16 pages et demie

Saladin, qui s’est déguisé en marchand, reçoit de messire Torel un accueil empressé. Une croisade ayant lieu, Torel y part en priant sa femme de ne pas se remarier avant une date fixe. Il est fait prisonnier, mais ses talents d’oiseleur parviennent à la connaissance de Saladin qui le reconnaît, se fait reconnaître de lui et lui témoigne les plus grands honneurs. Il tombe malade. En une seule nuit, il est transporté à Pavie par l’art d’un magicien. Sa femme, dont on célébrait les secondes noces, l’identifie et il la ramène dans sa maison.

---

*“Physiologie du mariage”*

Nouvelle de 10 pages

Gualtieri, marquis de Saluzzo, est contraint par les prières de ses gens à prendre femme. Pour se marier à son goût, il choisit une jeune gardienne de brebis, Griselda, qui, devant l’humble cabane de son père et face au cortège qui accompagne le marquis, reçoit sa demande en mariage, se dépouille de ses modestes vêtements pour revêtir ceux qu’implique sa nouvelle condition. Sa réponse simple mais résolue indique déjà la force, l’énergie indomptable, la fidélité, la patience, qui lui donneront une auréole presque miraculeuse. Comme métamorphosée, elle se montre une excellente épouse. Aussi, pour la mettre à l’épreuve, il lui enlève la fille puis le fils qu’elle lui avait donnés, en lui faisant croire qu’il les a fait mourir. Griselda s’étant soumise, il la répudie, la renvoie, dépouillée, avec une chemise pour tout vêtement, chez son père. Enfin, prétextant vouloir se remarier, il la fait revenir dans sa

demeure pour qu'elle y dirige les travaux des servantes qui préparent l'arrivée d'une nouvelle épouse qui est sa propre fille. Enfin, rassuré, définitivement convaincu et conquis, il lui rend ses enfants devenus grands et l'embrasse en déclarant avoir voulu mettre à l'épreuve sa fidélité, sa constance et son obéissance et, feignant d'introduire dans la maison sa prétendue nouvelle épouse, lui ramène en fait sa propre fille. Son stratagème va leur permettre de vivre désormais tout à fait heureux. Il l'honore et la fait honorer comme marquise.

### Commentaire

Boccace fit un portrait riche et tendrement coloré de Griselda. Elle ne s'étonne pas que son maître et seigneur veuille mettre sa vertu à l'épreuve : elle est digne de lui ; à l'image de la jeune bergère humble et obéissante se superpose celle d'une femme qui sait dominer sa vie et forger son destin.

Les lettrés se plurent à tirer une morale de la nouvelle de Boccace ; c'est ainsi que Pétrarque, qui en donna une version latine en 1374, vit en elle un exemple de résignation chrétienne.

L'histoire fut reprise par Chaucer dans les "*Contes de Cantorbéry*" (vers 1384) : c'est le conte du "*Clerc*" où il traduisit la version latine établie par Pétrarque, n'y ajoutant que quelques traits touchants, son originalité étant en premier lieu d'ordre poétique et dans cette péroraison narquoise :

« Grisilde est morte, sa patience avec elle,  
Et toutes deux ensemble sont enterrées en Italie :  
Aussi proclamé-je devant cette assistance  
Qu'aucun mari n'ait l'audace d'assaillir  
La patience de sa femme, dans l'espoir de trouver  
Celle de Grisilde, car pour certain il échouerait. »

De nombreuses adaptations circulèrent tout au long des XVe et XVIe siècles sous le titre de "*La patience de Grisélidis*", cette humble et obéissante bergère émouvant pendant tant de siècles l'imagination populaire et offrant des thèmes à tous les arts.

Son histoire fut même associée à celle de vies de saints.

On peut estimer que c'est à ce titre que Perrault en eut connaissance. En écrivant son conte en vers, "*Grisélidis*", il voulut protester contre "*La matrone d'Éphèse*" de La Fontaine, critiquer la misogynie et célébrer la fidélité et la patience dont les femmes sont capables.

---

Le lendemain de cette dixième journée, la compagnie, ayant appris que la peste abandonnait peu à peu Florence, se sépare. Les dames regagnent leur maison, les hommes se dirigent vers d'autres plaisirs.

---

### Commentaire sur le recueil

Réagissant aux horreurs de l'épidémie, les conteurs manifestent leur appétit de joies terrestres et raffinées dans leurs historiettes délicieuses, grivoises ou tragiques, leurs farces rustaudes et leurs divertissements galants, leurs reprises de contes et de thèmes antiques, leurs récits spirituels ou licencieux, reposant pour la plupart sur un ressort amoureux, exaltant le triomphe de l'instinct. D'une extrême variété de thèmes, elles couraient, depuis toujours, les châteaux, les foires, les tavernes, les banquets de marchands, étaient racontées lors des veillées. La matière était là, chaotique, encore informe. Mais - et c'est ici que l'artiste apparaît et triomphe - ce n'est pas une anthologie, un florilège : les historiettes sont insérées dans un cadre extrêmement souple, comparable à celui des *Mille et une Nuits*. Ce que Boccace introduit dans la masse impressionnante de matière première qu'il traite, c'est avant toutes choses l'ordre, puis l'harmonie, le style et la composition, l'architecture, bref l'art lui-même. Ces *Cent contes* ne sont pas juxtaposés au hasard des rencontres. Un rythme progressif les rassemble, les dispose et leur confère une logique fondamentale. Impossible de ne pas songer devant cet étourdissant édifice à la littérature la plus moderne. Dix personnages imposent dix thèmes selon dix conceptions différentes de l'univers et de l'homme, et ces dix arguments centraux seront

interprétés chacun dix fois dans le mode propre à chacun des narrateurs. Mais ce qui nous touche le plus dans *Le décaméron*, c'est qu'à nos yeux comme à ceux de ses contemporains, Boccace présente, fourmillante, une *Comédie humaine* qui, voici six siècles déjà, s'opposait à la *Divine comédie* de Dante. Comédie tour à tour terrible, navrante, cocasse, exquise mais dont l'issue est d'un optimisme foncier. Ces dix journées à thèmes ont permis à Boccace de divulguer, en un style vif et poétique à la fois, les nouvelles aspirations de ses compatriotes : la passion de réussir et l'intelligence pratique. Sous les apparences de la légèreté, des scènes délicates ou des évocations d'une tragique grandeur ont pour cadre le tableau, imaginaire et réel à la fois, de la bourgeoisie florentine du XIV<sup>e</sup> siècle, une société communale et marchande florissante mais déjà menacée. L'ancienne mentalité, selon laquelle ceux qui sont bien nés ont tout et les autres rien, étant abolie, ce ne sont plus les anciens héros qui racontent leurs exploits guerriers et amoureux, mais les bourgeois dont les fortunes peuvent se construire sur la seule audace de ceux qui entreprennent l'aventure du commerce. L'astuce, la finesse, et parfois même la rouerie, sont récompensées. On constate aussi la revendication de l'égalité de la femme dans les rapports amoureux. Toute la société du XIV<sup>e</sup> siècle s'est reconnue dans les personnages de l'œuvre, aucune classe sociale n'étant oubliée : nobles, clercs, marchands, paysans, tous étaient mis sur la sellette. Mais cette chronique a aussi pour arrière-plan les événements les plus dramatiques des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles : croisades, guerres entre les principautés et les royaumes, sièges et incendies, attaques de corsaires, intrigues des Cours, grouillements des villes, manoeuvres des premiers bourgeois, des premiers banquiers. Boccace excelle à faire jouer un rôle, dans ces récits de fiction pure, à des personnages historiques : le beau Tancrède, Guillaume le Bon, le pape Alexandre III, Guy de Lusignan, Guillaume de Montferrat, le sultan Saladin ; et aussi à quelques-uns de ses plus éminents contemporains : Maître Albert de Bologne, le peintre Giotto, Dante, Et ceux-ci se meuvent à l'aise parmi les marchands florentins, les banquiers vénitiens, les artisans de Bologne et les mille héros des *Cent Contes* qui vivent, parlent, souffrent et aiment dans ces pages. Cette peinture réaliste et colorée est servie par une langue à multiples registres, animée de personnages d'une infinie variété et toujours hauts en couleur. *Le décaméron*, par sa précision descriptive, demeure *le premier modèle en prose pour l'exactitude et pour la pureté du style, ainsi que pour le naturel de la narration* (Voltaire). Son succès fut immense. Nos best-sellers les plus vantés ont bien pauvre mine en comparaison de ce livre qui connut aussitôt une vogue immense, pénétra dans tous les milieux, figura dans les bibliothèques des ducs et des princes comme dans celles des marchands, des banquiers, des artisans les plus humbles, passa les frontières, fut traduit en dix langues, recopié, plagié, répandu sous toutes les formes, depuis l'édition sur vélin enluminée à l'or, jusqu'au fascicule à deux sols vendu sur les places publiques. Pendant ce temps, des imitateurs surgirent de partout, les jongleurs eux-mêmes firent fortune, dans les foires, en reprenant dans leur répertoire quelques-uns des cent contes. L'œuvre inspira notamment Chaucer, Shakespeare, Marguerite de Navarre, La Fontaine. La vie dont est rempli ce prodigieux kaléidoscope, l'humour, l'amour qui le baignent lui ont donné une éternelle jeunesse. Des moralistes sourcilieux pourront bien ici et là se cabrer devant tel épisode de *haulte gresse*. Ils sont la vie même, et sans fard, laquelle est aussi vraie, aussi intense dans les alcôves que dans les cloîtres. C'est en cela sans doute que *Le décaméron* a gardé sa prodigieuse fraîcheur : l'attitude qu'il peint est celle que l'homme de tous les temps a toujours rêvé d'adopter, celle de la recherche franche et libre de sa véritable nature.

En 1971, le réalisateur Pier Paolo Pasolini donna "*Il decamerone*" ("*Le décaméron*") où quelques récits truculents inspirés du "*Décaméron*" de Boccace s'enchaînaient librement les uns aux autres tandis que le peintre Giotto décorait les murs d'une église. «Il flotte sur le film un parfum de sensualité on ne peut plus tonique, qui tranche avec bonheur sur le déferlement de violence et d'hystérie ardemment recherché par d'autres [...] ; une sensibilité exquise, à mi-chemin du réalisme et du maniérisme.» (Claude Beylie).

---

Pendant l'élaboration du "*Décaméron*", Boccace se déplaça beaucoup, vécut à Ravenne, à Forlì, à Florence, d'où il partit comme ambassadeur auprès des seigneurs de Romagne, du duc de Bavière, et, en 1351, du pape Innocent IV. En 1350, il rencontra enfin à Florence l'homme qui exerça une



influence constante sur sa vie et ses écrits : Pétrarque. Il renonça à l'usage de la langue toscane dans laquelle il écrivait jusque-là et, à l'imitation des lettrés de son temps, employa exclusivement le latin. Son inspiration, elle aussi, changea et se fit plus sévère. Là s'arrête la vraie carrière du grand Boccace. Selon certains auteurs, le soudain changement de langue et d'inspiration de Boccace aurait été la conséquence, outre l'influence de Pétrarque, d'un repliement sur soi-même de l'homme vieillissant, affecté, dit-on, par un chagrin d'amour. Dès 1360, il mena une vie si austère qu'il envisagea très sérieusement d'entrer en religion et reçut les ordres mineurs. Sa vie matérielle devint difficile. Il fut souvent obligé de recopier les oeuvres d'auteurs plus connus que lui pour subsister. Il fut désigné comme ambassadeur auprès du pape Urbain V, à Avignon en 1365 et à Rome en 1367. Mais il vécut ses dernières années dans une gêne permanente. L'annonce de la mort de Pétrarque, en 1374, semble lui avoir porté le coup de grâce. Il mourut l'année suivante, dans sa retraite de Certaldo.

*André Durand*

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)